

PARTAGE POUR LE 25 JANVIER, 3^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

L'évangile de ce dimanche ne nous propose pas un enseignement discursif sur la parole de Dieu, mais, si on y prête attention, il nous en fait percevoir bien des dimensions.

Cependant, avant même de le lire, nous aurons entendu la prière d'ouverture de la messe : *Dieu éternel et tout-puissant, dans ta bienveillance, dirige nos actions, afin qu'au nom de ton Fils bien-aimé, nous portions des fruits en abondance.* Triple rappel dans cette seule phrase :

- * la première parole du Père, avant même que le monde fût créé, c'est son Fils ;
- * pour se faire connaître aux hommes, Dieu leur a révélé son Nom, dans le paradoxe d'une parole agissante par sa propre vertu, mais imprononçable ;
- * la parole de Dieu nous est donnée afin de porter du fruit en nous et à travers nous.

Dans la péricope évangélique de ce dimanche, on voit la parole *proclamée, enseignée, accomplie* ; par sa parole, Jésus *appelle et guérit*. Et dans toutes ces occurrences, la parole qui vient de Dieu change les choses :

- * à l'appel de Jésus, les quatre frères quittent tout pour se mettre à sa suite. On est toujours admiratifs de la spontanéité de la radicalité de leur réponse, surtout par contraste avec les manœuvres dilatoires mises en œuvre par ceux que Dieu avait appelés à être ses prophètes auprès de son peuple au cours des siècles précédents. C'est là qu'on voit que, pour les apôtres comme pour Marie, la grâce précédait l'appel, éclairant la liberté de la personne afin qu'en répondant, elle *accomplisse toute justice*. Et il est non seulement beau, mais nécessaire, que l'évangile ne nous dise rien d'autre sur la réponse des premiers appelés, afin qu'on n'aille pas chercher à leur « oui » d'autre raison que la grâce de Dieu présente, en son Fils, au milieu d'eux.

- * à l'invitation de Jésus, certains au moins de ses auditeurs se convertissent et sont guéris ; on en profite pour se rappeler que le 25 janvier est la fête liturgique de la conversion de saint Paul, exemple s'il en est d'un destin totalement bouleversé par une interpellation divine, une parole que Dieu lui adresse comme d'homme à homme : *Pourquoi me persécutes-tu ?*

- * la vie tout entière de Jésus parmi les hommes est littéralement façonnée par une inique nécessité : accomplir la parole du Père.

- * la parole prophétique et la venue du Christ parmi les hommes font passer le peuple des ténèbres à la lumière, du deuil à la joie et à l'allégresse. Si on lit attentivement le texte, il semble que *le pays de Zabulon et de Nephtali* soit identifié à cette partie de Galilée où Jésus va chercher ses tout premiers disciples : c'est-à-dire, si on suit la prophétie, qu'ils seraient eux-mêmes membres de ce *peuple qui habitait dans les ténèbres* et sur lequel *une lumière s'est levée*. On comprend que cela serve leur propre conviction et leur crédibilité comme témoins de la Bonne Nouvelle, s'ils en sont les premiers bénéficiaires (comme ce sera évident pour leur futurs « collègues » Matthieu et Paul). Jésus n'est pas aller recruter ses apôtres à Jérusalem ni parmi les sages et les savants, et ce n'est pas un hasard.

Cette prophétie d'Isaïe entendue en 1^{ère} lecture (comme l'ensemble de ce livre) nous rappelle qu'avec Dieu rien n'est jamais perdu, pour autant qu'on accepte de le suivre dans sa façon de faire les choses ; il est évident que, si on prie Dieu en lui disant en quelque sorte comment on veut qu'il agisse pour arranger nos petites (ou grandes) affaires, on fait fausse route ; il faut lui faire confiance : ce n'est pas au patient de guider la main du chirurgien.

On sait que le premier Isaïe écrit au moment-même où le royaume du Nord tombe aux mains des Assyriens ; et pourtant, il utilise non pas le futur, mais le passé, pour dire la promesse du relèvement. C'est la particularité de l'espérance que donne la foi : elle permet en quelque sorte de projeter l'avenir sur le présent, tant on est sûr de la sollicitude de Dieu, de sa fidélité à sa promesse séculaire, millénaire, précisément parce qu'on ne cesse de faire mémoire de cette fidélité tant de fois éprouvée et vérifiée par le passé.

Il est alors normal que la réponse du peuple à cette « promesse au passé » se conjugue au présent dans le psaume, un présent qui s'accorde si bien à l'unique requête du psalmiste : *habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie*, comme une réponse en symétrie à ce Dieu qui, en son Fils, a choisi de « planter sa tente » dans notre chair pour *demeurer parmi nous*.

On le voit, la parole de Dieu (transmise par ses prophètes ou accomplie en son Fils) est toujours facteur de cohésion, d'unité, et bien sûr de salut (la parole définitive de Dieu a été dite sur et par la croix) , et saint Paul exhorte ceux qui s'en réclament à faire de même: *Ayez tous un même langage, qu'il n'y ait pas de division entre vous*. Et s'il y insiste, c'est parce qu'il sait bien que *le langage de la sagesse humaine* n'a souvent pour effet que de créer la discorde, tant chacun met toute son énergie à prouver qu'il a raison, quand bien même ce serait contre tous et au prix d'une incompréhension mutuelle croissante.